

Dieu toutefois, lui fit laisser Quinquine,  
Pour mieux braver l'adversaire infernal ;  
Elle obéit à la grâce divine,  
Et s'en revient, en son pays natal ;  
L'autre profond où son amour l'enferme,  
Est sur ce Mont, qui domine Palerme.

Admirons-la dans cette grotte sombre,  
Où vient parfois briller l'éclat du ciel,  
Elle s'occupe à des travaux sans nombre  
En méditant le bonheur éternel.  
Elle prétend, en son ardeur extrême,  
Toujours souffrir, pour le Sauveur qu'elle aime.

Creux des rochers, et vous écho fidèle,  
Redites-moi les doux gémissements  
Dont cette aimable et chaste tourterelle  
Fait retentir, cet antre en ses tourments ;  
Dites au cœur, l'amoureuse complainte,  
Sa pleine offrande et si pure et si sainte.

Petits oiseaux, et rossignols sauvages,  
Qui gazouillez sur le mont Pellerin,  
Bénissez Dieu, par vos charmants ramages,  
Et rendez-lui vos hommages sans fin ;  
Unissez-vous, avec la mélodie  
Des chants si purs, si doux de Rosalie.

Anges du Ciel, apprenez-moi de grâce  
Ce que souffrit ce doux ange immolé  
Parmi les eaux, les frimas et la glace  
En ce rocher mille fois éprouvé,  
L'on ne sait rien et l'on ne sait que dire  
Sur les tourments d'un si rude martyr.

Que faites-vous, glorieuse Princesse,  
Dans votre grotte et les nuits et les jours ?  
Ah ! je le vois, vous adorez sans cesse  
Jésus l'objet de vos tendres amours ;  
Vous vous mêlez au divin chœur des Anges  
Pour lui parler et chanter ses louanges.

Vos pures mains, illustre Solitaire,  
Font dans les bois des couronnes de fleurs,  
Dont vous ornez et l'Enfant et la Mère,  
Qui pour retour vous combent de faveurs ;  
Vous répétez le Salut Angélique,  
Dans votre cœur pur et tout sraphique.